

REPORTAGE

4 MARS 2016



Les fondatrices de l'association Viens voir mon taf, Gaëlle Frilet, Virginie Salmen et Mélanie Taravant.

ELLES RÉPARENT L'ASCENSEUR SOCIAL

L'ASSOCIATION « VIENS VOIR MON TAF » AIDE DES COLLÉGIENS SANS RÉSEAU À DÉCROCHER LE STAGE DE LEUR RÊVE. ON A SUIVI MARIE DANS LES CUISINES DE SEPTIME, UN RESTAURANT PARISIEN ÉTOILÉ. PAR JULIA DION

« T'as les bras, t'es sûre ? » Il est 10 h 30 dans la cuisine exigüe du restaurant Septime, dans le 11^e arrondissement de Paris. Valentin, chef de partie, veut savoir si Marie pourra monter au fouet manuel les œufs en neige pour le gâteau au chocolat. « Oui », dit-elle en hésitant un peu. Cette collégienne de 16 ans est (presque) comme un poisson dans l'eau au sein de la brigade de l'un des chefs les plus doués du moment, Bertrand Grébaut — qui a obtenu sa première étoile, à 26 ans, à l'Agapé. Les cailles d'Anjou rôtissent doucement, le poulpe est découpé en petits tronçons, on se charrie gentiment dans les rangs. Le premier service débute dans moins de deux heures. « Marie, au garde-manger ! Back in the game ! » lance Antoine, le sous-chef.

Marie est scolarisée au collège Marie-Curie dans le 18^e arrondissement, un établissement classé REP, comme réseau d'éducation prioritaire (ex-ZEP). Elle n'avait pas le « profil » pour décrocher un stage dans l'un des restaurants les plus courus de Paris, où se sont attablés

Beyoncé et Jay-Z. Marie adorait la pâtisserie, mais n'avait ni copains dans une cantine branchée, ni parents haut placés. Puis elle a découvert Viens voir mon taf, une association et une plateforme Internet mettant en relation des employeurs et des stagiaires de troisième qui n'ont pas de piston. Les fondatrices ? Trois copines militantes, Mélanie Taravant, chroniqueuse à « La Quotidienne » sur France 5, Virginie Salmen, reporter éducation à Europe 1, et Gaëlle Frilet, professeure d'anglais. « L'idée a germé après l'attentat de "Charlie Hebdo", raconte Gaëlle Frilet. J'enseignais en Seine-Saint-Denis, j'étais très affectée à la fois par les critiques contre "l'école de la République qui a laissé tomber ses enfants" et par les comptes rendus de stage que me rendaient mes élèves de troisième quand j'étais prof principale. Une gamine formidable s'était retrouvée à rouler des beignets avec son père aide-cuisinier à la cantine d'une école. Un autre avait atterri au Leader Price en bas de sa tour dans le 9-3. Quel gâchis ! ○ ○ ○

PRELÈVE

REPORTAGE

ELLES RÉPARENT L'ASCENSEUR SOCIAL



24 HEURES DANS LA VIE DE MARIE, STAGIAIRE

La course commence dès le réveil, à 8 heures. Une fois ses baskets enfilées et un passage dans la salle de bains, Marie « trace » pour être à 9 heures chez Septime. Son service se termine à 16 heures.



Marie prépare avec Valentin un gâteau au chocolat pour le repas de la brigade.

4 MARS 2016

○ ○ ○ J'ai trouvé cela profondément injuste. On s'est dit : comment agir pour casser cette fatalité sociale ? » Réponse : en ouvrant leurs carnets d'adresses pour mettre en ligne des annonces d'amis d'amis qui travaillent dans le journalisme, l'édition, le graphisme, l'architecture, la photo... Et en passant le mot. Depuis septembre dernier, 102 stagiaires ont ainsi pu découvrir des univers aussi différents que le Sénat, un cabinet d'avocat, un laboratoire de biologie, l'atelier couture de Balenciaga... ou la rédaction de ELLE.

Des domaines très éloignés de l'environnement de ces jeunes, qui sont parfois, selon Virginie Salmen, « les rois de l'autocensure ». « Combien en ai-je entendus dire : "Ce job n'est pas pour moi !", persuadés que ces métiers étaient inaccessibles. » Comme Marie qui avoue avoir eu « peu d'espoir » en postant sa lettre de motivation sur Viensvoir montaf.fr. C'est sa mère qui lui a conseillé de le faire. Quelle fierté pour elle d'avoir été choisie ! Surtout que ses copains galèrent un peu : « Mon amie Lyli a trouvé un stage en radiologie parce que, en passant une radio de son doigt cassé, elle a demandé. Certains se retrouvent à servir le café dans un bureau. » Pendant ses cinq jours de stage, Marie, elle, n'a pas servi le café. Elle a accompli mille gestes, du plus simple au plus précis, et observé les techniques de chacun. Le tour de main de Libby, formée dans une prestigieuse école de gastronomie, le découpage d'un dos de chevreuil par Jeff... Elle a percé le mystère du crumble parfait de Pietro, et a même eu l'honneur de réaliser le fameux gâteau au chocolat pour le repas de l'équipe. Mais ce que Marie a surtout appris, c'est une certaine « manière d'être » au travail, avec, en premier lieu, le respect des horaires, elle qui a « du mal à être à l'heure au collège ».

Théo Pourriat, le patron de Septime, témoigne : « Marie s'en est bien sortie. Être stagiaire dans un grand restaurant sans formation, c'est

“
QUAND
UNE MAIN SE
TEND, ILS
S'ACCROCHENT.
ILS ONT LA
NIAQUE ET
L'INTELLIGENCE
DE CEUX POUR
QUI RIEN N'EST
GAGNÉ
D'AVANCE.”

GAËLLE FRILET

comme prendre un train en marche. Ça va très vite ! C'est rafraîchissant qu'un jeune apporte son regard. » Comme par magie, les clichés s'envolent. Du côté de Marie aussi : « Je n'allais pas dans le 11^e arrondissement. J'imaginai un restaurant beaucoup plus "bobo", des nappes blanches et tout le tralala. En fait, l'équipe est super sympa, le lieu est simple et on rigole bien sauf quand il faut envoyer les plats. » Enfin, Marie a commencé, mine de rien, à tisser son réseau. Les filles de Viens voir mon taf l'avaient prévenue : « Ça engage, un stage, il faut être ponctuel, sérieux, poli, envoyer des mails de remerciement, prendre un maximum de O6 ! » Et ça marche. Gaëlle Frilet les connaît bien, ces élèves « moyens » en classe qui prennent confiance en eux et se révèlent une fois dans le grand bain du « taf » : « Ils en veulent tellement. Quand une main se tend, ils s'accrochent et font des étincelles. Ils ont la niaque et l'intelligence de ceux pour qui rien n'est gagné d'avance. » Marie a saisi sa chance. Avec ce mélange de nonchalance, d'audace et de timidité qui caractérise l'adolescence, elle a demandé à Théo Pourriat d'être son ami sur Facebook. Lui trouve ça super malin : « Marie a raison. Si dans deux ou trois ans elle est toujours dans la partie, elle pourra me recontacter pour un conseil, me faire relire son CV ou trouver une place. » Ça peut même changer le cours d'une vie. Comme celle de ce stagiaire dans une radio, qui a aujourd'hui envie de devenir grand reporter alors qu'il envisageait de passer un bac pro ou se destinait à une carrière de footballeur.

Marie, elle, n'a pas encore d'idée arrêtée sur son avenir. Après son stage chez Septime, elle a fait un repérage avec sa mère dans un lycée hôtelier et dans un établissement avec option musique. Entre

la pâtisserie et le hip-hop, elle hésite encore. Mais, grâce à Viens voir mon taf, sa conception du monde est moins stéréotypée et son rapport au travail semble s'être modifié. Elle qui, avec ses copines, considérait son stage uniquement comme un moyen d'échapper au collège — « Rater cinq jours, quel kif ! » — se dit aujourd'hui « plus motivée pour étudier » après avoir constaté que « les adultes travaillent dur pour faire le métier qui leur plaît ». En attendant, Marie continue ses « chorés » sur les remix de « We Are Young », du groupe Fun. Rêve-t-elle de dîner chez Septime ? « Ah ça, oui ! Ils m'ont offert une invitation pour deux. » Ira-t-elle avec son amoureux, Chris ? « Non, avec ma mère ! » ■

EMANUEL BOVET